

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 142 (2021)
Heft: 11-12

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Novembre-Décembre

*Le berger souffle dans ses doigts
Les glaçons pendent, le lait gèle
La neige est comme une dentelle
Près du feu s'amassee le bois
Partout l'eau se fige captive
Restez chez vous, l'hiver arrive

Alors, la chouette là-haut
Chante to-ho, chante to-ho
Et c'est bon de l'entendre au chaud

L'hiver - Julos Beaucarne (1936-2021)*

Avec ce dernier numéro, il est temps de laisser derrière nous l'an 2021 qui restera sans doute dans les mémoires. Non seulement la pratique de l'apiculture y a été incroyablement difficile et peu gratifiante, mais l'existence humaine y a été mondialement perturbée par une pandémie dont on n'ose plus espérer voir le bout. Nourrissements à n'en plus finir, difficulté à élever des reines, manque de pollen couplé aux confinements, quarantaines, port du masque : d'aucuns ne se risquent alors à faire de 2021 une des « pires années » depuis, 10 ans, 20 ans, 50 ans, voire toujours¹ !



¹ Le Time n'avait pas hésité à faire de 2020 « The worst year ever » sur sa couverture de décembre passé.

C'est bien entendu une forme de ras-le-bol – bien compréhensible – qui nous pousse à de telles exagérations. Il n'y a pas besoin de remonter bien loin dans le passé pour se remémorer des temps autrement plus sombres. Dans une étude de 2018, des chercheurs ont analysé des carottes glaciaires et sont parvenus à établir la période la plus sombre de l'histoire de l'humanité – et sans doute aussi de l'histoire des abeilles – durant les 2000 dernières années². Sans appel, il s'agit de la période allant de 536 à 546 ! En 536 survient une éruption volcanique en Islande qui plonge l'hémisphère Nord dans plus de 18 mois d'obscurité et fait chuter la température de 1,5° à 2,5° C. Les récoltes sont catastrophiques et les famines ravagent les populations. 539 est la scène d'une seconde éruption majeure faisant elle aussi chuter la température et prolongeant l'hiver volcanique. Et comme si cela ne suffisait pas, en 541 survient la première épidémie de peste bubonique – La Peste de Justinien – qui durera deux siècles et touchera mortellement 35 à 55 % de la population de l'Empire romain d'Orient.



Pieter Brueghel l'Ancien - *Le Triomphe de la mort* (1562). Allégorie de toutes les calamités...

La remise en mémoire d'événements si anciens nous permet-elle de mieux vivre les troubles d'aujourd'hui ? Sans doute pas. Néanmoins, elle permet de prendre du recul et de relativiser. 2021 a certes été une année difficile, elle aurait pu être bien pire. Il est d'ailleurs bien présomptueux de ma part d'en faire un bilan si tôt : c'est à la sortie de l'hiver que nous devrions nous prononcer. Mais même sans aller jusque-là – et parce que dans un dernier numéro de l'année, il faut bien conclure – 2021 n'a pas été la scène d'une avancée majeure du frelon asiatique dans notre pays : n'est-ce pas déjà quelque chose ? La grêle qui a ravagé plusieurs régions de Suisse

² Ann Gibbons, « Why 536 was 'the worst year to be alive' », Science, 15 novembre 2018.

cette année aura sans doute été un obstacle de taille à son invasion. On aura malheureusement appris l'arrivée d'une nouvelle espèce de frelons prédateurs d'abeilles à Marseille *Vespa Orientalis* dont il faudra suivre l'évolution : l'avenir proche nous réserve encore bien des surprises.³

Tout cela étant dit, il faut bien reconnaître que 2021 a été une plaie pour l'apiculture. À 1000 m d'altitude, j'ai pu cesser de nourrir mes colonies au sucre aux alentours du 31 mai pour reprendre le nourrissement au 15 juillet déjà. Beaucoup de ruches hiverneront uniquement sur du sucre et, ma foi, assez peu de pollen. Alors que le pissenlit fanait à 9° C sans avoir été butiné et que les érables n'ont fleuri que trois jours, il a fallu renoncer à toute récolte de printemps et se contenter d'une « récolte » – mais je devrais plutôt parler de nettoyage des cadres – de moins de 500 g par ruche en fin d'été. Je ne m'en plains pas, c'est probablement plus que beaucoup d'entre vous ! J'ai une pensée particulière pour les apiculteurs/trices qui n'ont pas pu suivre et qui – parfois par problèmes de santé – ont vu des ruches périr de famine en pleine saison. J'ai une pensée particulière pour les apiculteurs/trices qui ont vu leurs ruches prises dans des inondations. Je pense aussi aux professionnels qui n'avaient pas encore pu compenser les pertes de la « mauvaise » année 2019 (qui pourtant, et en comparaison, semblait être un pays de cocagne).

À quand remonte une telle déconvenue ? Difficile de remonter le temps. Quelques vénérables « anciens » (que je salue au passage) mentionnent l'an 1976 comme un précédent particulièrement calamiteux : une violente miellée de forêt apparue début septembre et venant saturer les cadres de corps ayant déjà reçu un nourrissement. Il avait fallu les extraire en catastrophe. Certains se souviennent que les capots de voitures garées sous les arbres étaient complètement tachés en quelques minutes. Ces mesures d'urgence n'ont pas suffi : au printemps, l'odeur de dysenterie nauséabonde parvenait aux narines des apiculteurs avant même d'arriver au rucher. Beaucoup de colonies sont ainsi perdues et la récolte de 1977 sera particulièrement faible. D'autres histoires me parviennent avec des miellées tardives de lierre ayant fait cristalliser les réserves au mois de novembre : ici encore, des pertes hivernales records. D'après les publications de notre Agroscope du Liebefeld⁴, 1943 et 1945 auront également été de piétres années avec environ 2 kg de miel par ruche – la mobilisation y était-elle pour quelque chose ? La décennie située entre 1965 et 1975 est également marquée par un pic des cas de loque américaine : plus de 470 foyers déclarés sur le territoire Suisse ! C'est la récente année 2010 qui marque le record de cas de loque européenne à près de 992 foyers ! Malgré une année 2011 comparable à 2020 pour la production de miel, le printemps 2012 a connu un des taux de pertes hivernales les plus hauts jamais enregistrés : près d'une colonie sur 4 n'aura pas passé l'hiver et beaucoup d'autres seront trop faibles pour se développer au printemps. Bref, il y a bien des manières d'être la « pire année ».

³ En écrivant ces lignes en octobre, je ne croyais pas si bien dire ! Fin novembre me fait bien déchanter : un nouveau nid de frelons asiatiques découvert aux Bois, chez un apiculteur hors pair que je salue au passage. Cette nouvelle est d'autant plus triste que le CABI a estimé que détruire le nid n'en valait plus la peine : les fondatrices l'auraient déjà quitté. Les frelons risquent donc de proliférer dans la région. Pardonne-moi d'avoir été si bêtement optimiste l'ami, mais nous sommes dans le même bateau : à moins de 10 km de chez toi, je suis parmi les prochains sur la liste. Quatre nids primaires ont également été détruits à Genève. Bref, après tout je n'ai plus beaucoup d'idées pour « sauver » 2021.

⁴ Charrière J.-D., Frese S., Herren P., « L'Apiculture en Suisse », Agroscope Transfer, 250, 2018, 1-24.

Pour vous débutants qui me lisez et qui avez commencé en 2021, ce discours a son importance. S'occuper d'abeilles, c'est se soumettre aux aléas des saisons et de la météo. Nous ne pouvons rien faire de plus que réagir de la meilleure manière possible face à ce qui advient dans la nature. Aussi, ceux qui avaient la chance de débuter en 2020, qui ont vu leurs premiers nuclei devenir des ruches de production et produire beaucoup de miel la même année, auront peut-être pu avoir le sentiment que l'apiculture avait quelque chose de « facile ». Ceux qui auront débuté en 2021, au contraire, auront peut-être déjà mangé une bonne dose de pain noir et de frustrations : ne pas nourrir à temps, poser trop de cires gaufrées ou une hausse trop rapidement pouvait mener au désastre. C'est probablement la grande différence entre les années fastes et les années maigres : c'est le nombre d'options disponibles qui change. En 2020, il était pratiquement impossible de « faire faux » : la nature rattrapait tout. Une cire gaufrée mal placée était bâtie malgré tout, une ruche trop peu populeuse remontait seule la pente, etc. En 2021, même les apiculteurs les plus expérimentés étaient pris de court devant des événements inédits. À titre personnel, je n'avais jamais vu du couvain mâle cannibalisé et évacué mi-juin : c'est pourtant ce qui est arrivé à un bon quart de mes ruches. Je n'avais jamais vu un arrêt de ponte suite au 1^{er} traitement sans aucune reprise jusqu'à octobre (au moment où je vous écris) : c'est pourtant ce qui est arrivé à un tiers de mes ruches. En discutant avec mes collègues et voisins, je n'ai pu trouver que le même désarroi : nous devions simplement admettre que nous ne savions pas à quoi nous étions confrontés. Était-ce le signe que la population d'hiver avait été élevée très tôt, suite à l'évacuation des mâles justement ? C'est là l'hypothèse optimiste. Ou alors, de manière plus pessimiste : était-ce dû à une carence d'un certain pollen particulier ? Cela n'aurait rien d'étonnant en cette année où tout a manqué. En toute honnêteté, je n'en sais rien, et je n'en saurai rien jusqu'au printemps...

Bref, débutants de 2021, ne perdez pas espoir. Il faut être convaincu que traverser des difficultés est précisément ce qui nous permet de nous améliorer. Je suis sûr que tous les apiculteurs de Suisse ont appris et découvert beaucoup de choses cette année et tant mieux ! Il n'y a pas de meilleure école que la dure réalité. Il n'est jamais impossible que deux années difficiles se suivent, mais nous pouvons raisonnablement nous attendre à ce que les satisfactions apicoles finissent par revenir.

N'oublions pas non plus que tout n'était pas à jeter en 2021. Dans le domaine de la sélection, les années difficiles sont extraordinairement révélatrices des différences génétiques. Les reines primées sur lesquelles nous pourrons



Les reines qui auront su tirer leur épingle du jeu en 2021 témoignent de qualités exceptionnelles.

greffer l'année prochaine seront sans doute des monstres de performance. Ayant eu la chance de pouvoir mener un rucher de testage cette année, dans des conditions assez rudes à 1000 m d'altitude, je n'ai pu qu'être émerveillé par les quelques reines sortant du lot. Des colonies sorties de l'hiver sur 5 cadres dépassant mes meilleures ruches de production et finissant sur 2 hausses alors que d'autres se débattaient pour bâtir leur première cire et n'ont pas vu la couleur d'une hausse ! Ce qu'elles ont pu accomplir envers et contre tout est simplement extraordinaire. J'ai hâte de voir ce qu'elles seront capables de faire durant une année normale.

N'oublions pas non plus que les années humides comme 2021 sont de véritables bénédictions pour nos précieux alliés les arbres. Après tant de canicules répétées depuis l'an 2000, après tant de forêts brunies par les sylves asséchées, j'avoue éprouver pour eux un sentiment de soulagement en imaginant leurs racines bien trempées et les nappes phréatiques à nouveau alimentées, du moins pour quelque temps.

Traiter et prendre du repos

Toutes ces considérations ne sont pas vaines : elles doivent œuvrer sur le moral des troupes. La motivation et le plaisir, en apiculture comme en toute chose, sont des ressources qu'il faut savoir ménager et entretenir si l'on veut qu'elles soient durables et renouvelables. Quelques mots tout de même sur les travaux de saison. En novembre et décembre, vous devrez effectuer vos traitements hivernaux (si ce n'est pas déjà fait). Comme toujours, l'idée est d'employer de l'acide oxalique selon trois méthodes : la **vaporisation**, la **sublimation** ou le **dégouttement**. Dans tous les cas, il est primordial d'opérer en l'**absence de couvain**. Si une période de chaud prolongé de quelques jours vous y autorise, n'hésitez pas à ouvrir rapidement vos ruches pour vous en assurer. Si votre cheptel est important, un petit pointage sur 10 % à 20 % pourrait suffire. Si c'est impossible, il faudra malheureusement se résoudre à agir à l'aveugle. Certains aiment compter 3 semaines après les premières gelées pour considérer que la ponte s'est arrêtée : j'avoue être méfiant face à ce genre d'approches approximatives et que je préfère toujours vérifier.

Quelle méthode choisir ? Cela dépendra de vos moyens, des conditions météos auxquelles est soumis votre rucher ainsi que de votre situation géographique.

Dans l'idéal, le traitement par **vaporisation** de chaque cadre avec un simple vaporisateur est une excellente solution qui a, de plus, l'avantage d'être bon marché. Bien que la méthode soit laborieuse, et qu'elle chamboule l'équilibre de la ruche, elle vous permet d'être certain que la colonie en question était bien dépourvue de couvain. Elle vous permet également de vérifier s'il n'y a pas un problème qui vous aurait échappé (manque de nourriture, pillage tardif, reine manquante, etc.) et d'agir dans les limites du possible à cette saison. Le hic, c'est précisément qu'il faut des conditions idéales pour pouvoir travailler de la sorte : un minimum de 8°C (mais tabler sur 10-12°C est encore mieux) pendant une période assez longue. Dans de telles conditions, les colonies sans couvain parviennent généralement à recréer leur grappe avant le retour du froid. Or plus on monte en altitude, plus il devient difficile de compter sur un tel épisode de chaleur.

La **sublimation** de l'acide oxalique se profile alors comme une excellente alternative dans des conditions où, précisément, l'on ne peut ni ne souhaite ouvrir les ruches. Un minimum de 4°C est alors suffisant. Le principe est d'employer un dispositif électrique ou chauffé à l'aide

de bec de gaz pour sublimer des cristaux d'acide oxalique par le trou de vol. L'équilibre de la ruche est ainsi préservé au maximum et la manœuvre est très rapide, en particulier avec les appareils les plus récents. Les inconvénients de la méthode sont néanmoins que vous agissez à l'aveugle (à moins d'avoir fait quelques pointages) et n'êtes pas sûr que vos ruches n'ont pas de couvain. De plus, elle nécessite un appareillage souvent coûteux et encombrant (batterie de voiture dans certains cas).

Le traitement par **dégouttement** est une autre alternative qui permet d'agir en ménageant la grappe. Une solution de sirop tiède auquel on ajoute de l'acide oxalique est appliquée sur les abeilles avec une seringue. La méthode est rapide, bon marché, et a l'avantage de pouvoir être utilisée dans des conditions de froid très importantes. Son efficacité est même optimale de 4° à -15°C, il faudrait d'ailleurs ne pas l'utiliser s'il fait plus que 5°C ! La difficulté réside néanmoins dans la tiédeur de la solution : un sirop préparé tiède refroidira rapidement par temps froid. Plus votre cheptel est important, plus cette question devient cruciale. Il faut alors jouer du thermos ou trouver d'autres méthodes pour s'assurer que mêmes les dernières ruches recevront un traitement efficace. **Attention toutefois :** le traitement par dégouttement doit être unique ! Il est possible de traiter plusieurs fois les ruches par vaporisation ou par sublimation, si l'on suspecte une réinfestation ou si la chute suite à une première tentative est très importante (plus de 500 acariens sur les langes après 2-3 semaines). Néanmoins, un deuxième traitement par dégouttement peut être néfaste aux abeilles et en particulier aux reines. Si vous deviez effectuer un deuxième traitement à l'acide oxalique, choisissez une des deux autres méthodes. Comme toujours, les traitements doivent se faire en suivant scrupuleusement les modes d'emploi, avec le matériel de protection adéquat (masque, gants et lunettes).

Voilà pour 2021. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une très belle fin d'année. Reposez-vous dans la mesure du possible et appréciez de pouvoir laisser vos abeilles tranquilles.

Guillaume Kaufmann

SAR

Compte-rendu de la séance du comité central SAR du 15 septembre 2021

La séance a lieu par vidéoconférence. Tous présents. De nombreux sujets ont été abordés. Ne sont présentés ici que les sujets avec une décision.

Le comité a décidé d'établir une note récapitulative des indemnités et remboursements des frais.

Le président Francis Saucy et le vice-président Olivier Mooser ont participé à la réunion de l'intergroupe parlementaire « Abeilles », coprésidée par Andreas Aebi (président du conseil national) et Delphine Klopfenstein Broggini (conseillère nationale).